3

LA

SUÇEUSE

CONVULSIONNAIRE,

OU

LA PSYLLE

MIRACULEUSE.



M.DCC. XXXVI.



LA SUCEUSE CONVULSIONNAIRE OU LA PSYLLE * MIRACULEUSE.

C'EST la *Charlote*, Monſieur, qui guérit les écrouelles & les vieux ulceres en les ſuçant juſqu'à avaler les vers ** dont grouilloit le pus de tels ulceres, & cette ſuccion eſt, vous dit-on, miraculeuſe. Expliquons nous, Monſieur, c'eſt un miracle à la façon du Convulſionat.

Qu'elle guériſſe, c'eſt toujours une queſtion; quand il s'agit d'aſſertion de Convulſionniſtes, dont la vertu n'eſt gueres celle de reſpecter la verité; dès qu'il convient au prétendu divin des Convulſions que l'on publie un miracle à ſon honneur & gloire. Nos amis ſont toujours étonnés, de vous trouver, comme vos autres amis, ſi mal inſtruits des effets naturels. Ce n'eſt pourtant pas que l'on ne commence par vouloir bien vous paſſer, que la Charlote ait guéri en ſuçant des écrouelles. L'on veut donc vous l'accorder, mais pour vous ramener au naturel de tout ce qui ſurprend vos admirateurs, l'Auteur du

* Les *Pſylles* étoient un peuple en réputation de guérir en ſuçant les morſures des ſerpens. *V. Pline, Plutarque, S. Aug. de la Cité de Dieu.*

** *V. ſa ſeconde Req. p. 13.*

A ij

Naturalisme a touché cette question, en expliquant comment le succement des playes aydé de la salive peut les guérir. La Charlote surtout dans sa seconde Requête, cite pourtant avec une modeste complaisance, des succès des succemens, qu'elle releve, en les faisant valoir, pour avoir guéri de vieux ulceres scrophuleux, qui avoient été abandonnés ou reconnus incurables. Là-dessus, elle & sa faction, sonne le tocsin du miracle; jusqu'à faire un crime au sçavant Auteur des Réflexions sur sa Requête, de lui contester le titre de miraculeux dans ses operations convulsionnaires. La Physique de la guérison de playes récentes suffiroit grandement pour faire soupçonner le naturel de guérisons écrouelleuses qui s'opereroient par le succement. Dans celles-là, il suffit de comprendre que par la succion d'une forte poitrine, s'attirent les grumeaux de sang, lesquels dans une playe récente deviendroient la matiere des inflammations, des douleurs, & des supurations, de maniere que la réunion se fait en pareil cas sans inconvenient, quand la playe ne divise que les chairs, sans qu'aucun viscere soit interessé. La guérison de vieux ulceres par le succement ne peut-elle pas arriver aussi naturellement? Etoit-ce des miracles que les guérisons attribuées aux *Psylles*, qui tiroient en suçant le venin intimement mêlé dans le sang, par la morsure des serpens? *Caton*, au raport de *Plutarque*,

ayant à voyager dans la *Lybie* parmi les serpens, se munit de *Psylles*, pour se desempoisonner par le succement, en cas qu'il vînt à être piqué par ces animaux venimeux, & un celebre Historien, * raporte d'*Auguste*, qu'il fit desempoisonner *Cleopatre*, par la succion de Psylles qu'il employa. Le virus écrouelleux, tant malin fut-il, est-il aussi intimement mêlé au sang, que le venin des serpens lancé par leur morsure, dans le corps, l'est avec les esprits? Voilà donc d'abord moins des merveilles dans la prétenduë guérison d'écrouelles operée par le succement de la Charlote, que dans celle des plus fameux *Suceurs* de playes.

Mais pour combatre les merveilles de la Charlote à armes égales, il faut les comparer avec des guérisons de maladies, qui ne sont point dans les *esprits*, & qui se guérisent par la succion, qui dégage des sucs morbifiques infiltrés dans le profond de vaisseaux capillaires. *Le poil*, c'est-à-dire le lait engrumelé dans les mammelles d'une nourice, se guérit tous les jours par la succion d'une forte bouche, car celle d'un jeune enfant n'y pouroit rien: des succeuses donc, femmes versées dans cette manœuvre, sucent vigoureusement la mammelle malade, & attirent dans leur bouche le lait arrêté & croupissant dans les vaisseaux *Secretoires* de cette partie, elles la dégonflent, & voilà une guérison ordinai-

* Sueton.

re qui reussit par le succement. D'autres maladies (car il y en a bon nombre de ce genre) sont entretenuës par un sang *melàncolique*, épaissi ou *scorbutique*, arrêté çà & là dans les vaisseaux capillaires, varigueux ; tous les remedes y auront échoué ; des *sansuës* s'appliquent sur la peau, très éloignées souvent du siege de la maladie, elles sucent & attirent à elles ce sang croupissant, & voilà qu'un mal jugé très profond dans les chairs, quelque fois dans un viscere, où les remedes n'ont pu penetrer, guérira par la succion de ces bêtes, & quelque fois en assez peu de tems.

Mais même sans attirer hors du corps du sang, ou des sucs qui font de grandes maladies ; n'est - ce point par une espece de succion que l'attraction des *vantouses seiches* terminent de très fâcheux symptomes. Ainsi, les miracles operés par les sucemens de la Charlote, si elle a fait des guérisons, rentrent parfaitement dans les forces, l'ordre & les manieres naturelles. Surquoy posera après cela le cri triomphant de la Requête, & insultant à l'Auteur des Réflexions, si la *Charlote* est aussi peu miraculeuse, que peu jalouse ou curieuse de pudeur ? Car ses aveux là-dessus & ses tendres démonstrations pour un jeune homme qu'elle embrasse, peuvent prouver tous seuls, que la nature (peut être la plus honteuse pour une Chrétienne) a bien plus de part dans ses opérations, qu'une grace ou une vertu miraculeuse.

Donc, qu'à la gloire & honneur de l'œuvre des Convulsions, la Charlote passe pour la *suceuse* guérissante, & par là qu'on la donne pour la corriphée des Sœurs Convulsionnaires, sera-ce la *Psylle* miraculeuse dans l'ordre du Convulsionnat ? Les *Psylles* de l'antiquité passoient pour avoir une vertu bien superieure, & certainement suréminente à celle de la Psylle Convulsionnaire, puisque leurs sucemens guérissoient du poison, c'est-à-dire, d'un mal qui étoit profondément dans le corps, & intimement mêlé au suc nerveux ou dans les esprits ; les écrouelles ou quelques vieux ulceres que ce soit, n'occupent gueres, pour ainsi dire, que la superficie de la partie malade ; surquoy par conséquent le sucement doit avoir plus d'efficace, comme plus de prise. C'est donc encore en cela, que la vertu de Charlote la prétenduë miraculeuse, est beaucoup au-dessous de celle des suceurs nés, ou naturels & de profession. Ce sont des *glandes*, reprend-t-on, qui font le siege des affections écrouelleuses, & est-ce rien moins dire ou faire comprendre, que ce sont des entortillemens de vaisseaux, dont le sucement de la Charlote fait le dégagement. D'ailleurs, de quelle humeur ? d'une lymphe aigre, d'une serosité corrosive filtrée dans ce labyrinte de vaisseaux. De plus encore, de quelle étenduë seront ces vaisseaux, jusqu'où l'art chirurgical, avec tous ses *resolutifs*, ses *fondans*, ses *supu-*

ratifs, ses *deterſifs*, n'avoient pu atteindre; puiſqu'il eſt des glandes, dont le détortillement donne juſqu'à trois cens aulnes de longueur? Tout cela eſt vrai à pluſieurs égards; mais les *glandes* qu'occupent les écrouelles ſur les genoux, les pieds, les doigts, ſont-elles du genre & du nombre de ces glandes énormément vaſculeuſes? Ce ſont des glandes *veſiculaires*, *abſorbantes*, à la maniere des éponges, qui ſans beaucoup de maſſe, & ſans une grande profondeur, ſe font de nombreuſes capacitez cellulaires poreuſes. Ainſi la ſalive de la Suceuſe, & la force de ſa ſuccion auront eû peu à profonder; & c'eſt autant à rabatre ſur ſa vertu miraculeuſe. Falut-il pourtant accorder, que les glandes écrouelleuſes ſoient de celles dont l'on compte les vaiſſeaux par aulne, ſeroit-ce une ſuccion miraculeuſement opérante? C'eſt mal connoître la prodigieuſe force de la ſuccion, qui ſe trouve dans celle des êtres de la nature, telle qu'elle ſe prouve par la Phyſique experimentale. Elle montre (cette Phyſique) que *l'oſterſion*, ou la montée de la ſeve dans les plantes, part du plus profond de la terre (a) par la ſuccion qui s'y fait par les racines des grands arbres; celles-ci tranſmettant la matiere de la ſeve dans le tronc de l'arbre, puis dans ſes branches, puis enfin dans chacune de ſes feuilles. Eſt-ce rien moins que voir traverſer à la ſeve ſucée, & parcourir des mil-

(a) V. *Hales*. Traité de la Statique des vegetaux.

liers de pieds (*a*) combien feront-ce d'aulnes de vaiffeaux *lignaux*, *feveux* &c. Et d'où vient cette vertu de fuccion ? De chacune des *feuilles* d'un arbre haut & large ; lefquelles, comme autant de petites *pommes afpirantes* attirent à elles des extremitez des racines, la matiere de la feve. Que cette vertu de fuccion paroiffe un mot, ou un terme fans realité, l'on en jugera ci-après. Mais elle eft tellement en propre aux feuilles, que ce font autant de paffoires tranfpirantes, par les ports defquels s'évapore la feve, comme fait la matiere de la tranfpiration à travers les pores de la peau dans les animaux. Cette Phifique va encore plus loin : elle apprend à ramaffer cette tranfpiration effective par une forte de diftillation, faite de deffus la plante en pied & vivante fur fa terre ; (*b*) & cette tranfpiration de feve eft une liqueur aqueufe, toute femblable à l'humidité qui paffe en forme de vapeur des racines dans le tronc, & du tronc dans les branches d'un arbre. Voilà le prodige operé par la vertu toute feule d'une fuccion naturelle, fans y faire intervenir la miraculeufe.

Après cela voudra-t-on contefter cette vertu de fuccion ? Elle eft autant réelle, qu'il eft vrai que la fublimation de la feve n'eft aidée dans les plantes par rien du mecanifme, qui fait dans les animaux la fubli-

(*a*) V. *Hales.* Traité de la Statique des vegetaux.
(b) *Ibid.*

mation du ſang & des eſprits animaux, des parties baſſes aux parties ſuperieures; & qui ramene le ſang de la circonference ou habitude du corps au centre. C'eſt le cœur, qui comme une puiſſante pompe, lance le ſang de haut en bas & de bas en haut en même tems; en même tems qu'un autre double mecaniſme continue cette ſublimation & ces diſtributions, juſqu'à leur terme. D'une part la *ſyſtole*, ou *l'elaſticité* des parties *ſolides* ou contenantes, qui comme autant de reſſorts montent le ſang des pieds à la tête, tandis que d'autre part des *valvules* placées d'eſpace en eſpace ſur le chemin du ſang, le ſoutiennent comme des *échellons* dans ſa marche. Tout cela manque dans les plantes; pour operer la prodigieuſe ſublimation & diſtribution de la ſeve. Cependant ces operations dans les vegetaux ſont autant certaines qu'il en reſulte une tranſpiration prodigieuſe, puiſqu'il eſt une plante (c'eſt le Soleil) *(a)* où maſſe pour maſſe, la tranſpiration eſt ſept fois plus abondante, que celle qui arrive dans l'homme. Ces merveilles naturelles ſont démontrées par des experiences faites & praticables: rien peut-il davantage donner *échec* aux miracles de Charlote la ſuceuſe, & de les faire tomber? Ses Fauteurs, Protecteurs, Apologiſtes & *Prôneurs* de l'œuvre divine des Convulſions, eſſayeront-ils à vouloir ridiculiſer la ſuccion naturelle, comme

(a) V. *Hales*, Traité de la Statique des vegetaux. p.

tenant à l'attraction bafouée de l'ancienne Philosophie ? Ils auront à combattre ce que nous avons aujourd'hui de plus celebres Physiciens, Messieurs *Nevvton*, (a) *Derham*, (b) *Freind*, (c) *Hales*, (d) chez qui ils trouveront plus au long l'art de la succion attractive. Car c'est si peu un simple terme, qui ne signifieroit rien de connu comme dans l'ancienne Philosophie, qu'ils en montrent la notion réellement prise dans l'agent le plus connu, l'universel & le plus puissant qui soit dans la nature. C'est le Soleil, dans les rayons & la chaleur duquel, se trouve une force évidemment attractive & sublimatoire. *L'Esprit de vin* qui s'éleve si étrangement dans le *Thermometre*, lorsqu'on l'expose à l'ardeur du Soleil, est-il une preuve équivoque de la force qu'il a pour élever vers lui ce qui est spiritueux. Mais les vapeurs du fond de la terre sont un spiritueux, & l'élevation qu'en fait le Soleil, est une *succion* par laquelle la seve qui s'en forme est sublimée en haut & au large. La chaleur du Soleil en pénétrant la terre, met en *rarescence* l'humidité qui y est contenuë ; un air abondant mêlé dans ces humiditez, déploye l'élasticité de toutes les particules humectantes ; ce sont donc comme autant de ressorts qui dilatent ces matieres, & comme de petites visses qui les font monter de bas

(a) *V.* Optique. &c
(b) Physique & Astronomie theologiques.
(c) Operat. Chymiæ.
(d) La Statique des vegetaux.

en haut. (*a*) Car les racines ſe trouvent à portée de s'impregner de ces humiditez, elles enfilent les vaiſſeaux lignaux & ſeveux, qui ſe terminent en montant dans les feuilles criblées comme de milliers de troux d'aroſoirs. Une pompe aſpirante feroit-elle mieux ?

Comparant cette élevation de ſéve juſqu'au ſommet des plus hauts arbres avec l'élevation que fait le Soleil des vapeurs de la terre, juſqu'à la hauteur où elles ſe portent dans les airs, l'on trouvera que la force de ſuccion dans les plantes eſt immenſe, étonnante même. Ce n'eſt donc point une ſimple dénomination, mais une puiſſance admirable que l'Auteur de la nature a miſe dans les corps. Or la ſuccion étant d'un ſi grand effet par elle-même dans les plantes, eſt-il mal aiſé à concevoir que la ſuccion d'une bouche forte, comme pourroit être celle de la Charlote, fut capable de faire ſur le corps d'un écrouelleux de puiſſantes *attractions* ?

Seroit-ce même s'éloigner des idées du ſyſtême convulſionniſte ? avantagé, ſe dit-il, de tant de graces & de prérogatives, que de penſer combien la nature aura fait pour une fille diſtinguée par les dons du Ciel ? N'aura-t-elle pas receu de la nature ce qu'elle a accordé à tant d'autres qui ne la valoient pas n'étant pas du reſſort du Convulſionnat ? Ell a compenſé à pluſieurs, par un excès d force en des organes, les défauts ou affoi

(a) *Ibid.*

bliſſement qui étoient en d'autres. Ainſi elle aura donné à la Charlote des jambes manquées, mais en récompenſe une poitrine forte & une ſuccion ferme. Au ſurplus le Convulſionniſme accoutumé à attribuer à ces filles les dons du Ciel, ne ſoupçonnera-t-il point dans le ſoufle de la Charlote quelque choſe de divin, à l'exemple du ſoufle de Dieu? (Car juſquà quel point ne profane-t-on point les textes de l'Ecriture les plus ſacrés dans le Convulſionnat!) Ne ſera-ce pas encore pour lui un beau jeu à ſe donner en conſiderant avec une ſecrete complaiſance, que la ſalive du Sauveur a guéri un Aveugle? Sont-ce là des idées ſi éloignées de celles du Figuriſme? Car comme il a ſes ſinges dans ſes Diſciples, pourquoy n'auroit-il point ſes *guenons* dans les filles Convulſionnaires? Ce fut même ce qui faiſoit partie de l'art de ſucer dans les Pſylles de l'antiquité, que de certaines paroles faiſoient l'efficace & la ſalubrité de la cérémonie ſuceuſe. Mais ici ſans avoir recours aux ſuperſtitions payennes; il n'y a quoi que ce fut qui put leur reſſembler dans le Chriſtianiſme, la Medecine fait appercevoir le pouvoir & la raiſon phyſique par où la ſuccion peut devenir un remede, & ce remede paroîtroit d'autant meilleur qu'il rempliroit toutes les indications de la Chirurgie, pour parvenir à la guériſon des ulceres *dyſepulotiques*, c'eſt-à-dire de ceux qui ſe refuſent à la cicatriſation.

La Chirurgie ne reussit pas à *mordifier*, ni à *deterger* efficacement ces sortes d'ulceres, parce que le fond des chairs glanduleuses se trouve dans les écrouelles, non-seulement imbibé d'une lymphe aigrie, gluante & d'une sanie purulente, intarrissable d'ailleurs; parce que continuellement elle se reproduit dans un aussi mauvais fond. Ajoutez, qu'une disposition *calleuse*, qui durcit les fibres dont la souplesse auroit dû faire la reunion, s'oppose à *l'aglutination* des sucs, & à la liaison des chairs. Or à tout cela peut remedier sans miracle la succion, à l'aide de la salive. Une salive donc bien faisante, comme celle des chiens qui furent lecher les ulceres du pauvre Lazare, venant par sa chaleur, & son humectation naturelle laver un ulcere, elle le déterge, en même tems qu'en attendrissant les fibres des chairs elle les assouplit, & en les netoyant de la glue sanieuse qui en bouchoit les excretoires, elle les met en état de se reunir. C'est comme la rosée qui tombant sur les feuilles des arbres, les amolit, ouvre leur pores, & les rend transpirables. Mais la principale vertu de la *succion*, c'est *l'attraction* qu'elle feroit sur la partie ulcerée, elle a besoin étant bien detergée, de sucs nourissiers dont un renouvellement fasse souder les extremitez des fibres de la partie ulcerée; & c'est le pouvoir de la succion forte & reïterée. Par-là s'attire dans les vaisseaux excretoires, & par eux sur la partie malade, une lymphe

pure, adouciſſante, telle qu'elle abonde dans la maſſe du ſang, dont elle fait les deux tiers. Donc, comme une ſeve balzamique, elle vient remplir les vaiſſeaux lymphatiques de la partie ulcerée. A cet abord, les fibres ſe reconciliant ſe prennent les unes aux autres, comme en s'embraſſant; elles s'abouchent, & s'entre-communiquant cette gluë naturelle, c'eſt comme les faire vegeter; & en cela conſiſte tout l'art d'une cicatriſation qui guérira naturellement les écrouelles. Auſſi adieu les miracles de la Charlote.

Mais quoi, pas de prodige dans la Chirurgie ſuceuſe de la Charlote? Faiſons en donc un miracle de Theatre, comme parle S. Jerôme, miracle dont s'amuſe un peuple prévenu, & qui n'en ſçait pas davantage, par où il eſt aiſé à ſurprendre. *Theatrale miraculum .... nihil tam facile, quam vilem plebeculam & indoctam decipere poteſt, quæ quidquid non intelligit, plus miratur.* Paſſe (me direz vous Monſieur) tout eſt naturel dans l'art de la Charlote. Mais ce naturel n'a-t-il rien de rare, qui déſigne quelque choſe de diſtingué du commun? Eſt-il à la portée de tout le monde? Un ſçavoir faire auſſi peu vulgaire eſt-il à mettre dans le courant des événemens & des talens ordinaires? Auſſi veut-on y avoir un pareil égard à celui que Louis XIII. ordonna que l'on eut pour l'adreſſe admirable d'un de ſes ſujets. (a) C'étoit un homme

(a) *V.* Eraſme.

si adroit de ses doigts, & si juste dans son coup d'œil, que sans y manquer, il sçavoit jetter de loin un grain de millet, avec une telle justesse dans un petit trou qui ne comportoit point un plus gros volume, sans jamais se tromper. On le presenta au Roy, pour lui faire admirer une adresse si surprenante. Il loüa hautement cette merveilleuse adresse, en presence de toute sa Cour : l'on crut qu'il alloit ordonner quelque récompense notable à cet habile joueur à la fossette. En effet, la récompense fut plantureuse. Le Prince ordonna qu'on lui donnât un septier de grains de millet, de peur (dit-il) qu'un secret si singulier ne se perdît, faute de matiere; que cet homme auroit abondamment pour s'exercer à ce jeu, & ne le point oublier. C'est donc un secret que la nature a mis dans la Charlote, de guérir les ulceres en les lechant, & en les suçant; les Chirurgiens se lavent les doigts qu'ils ont été obligé de mettre dans le pus. Il est de l'honneur du Convulsionnat de lui fournir dequoi cultiver un si beau talent, & pour cela de lui donner un sou pour avoir une voye d'eau, afin qu'elle se lave la bouche, autant de fois qu'elle aura à succer des ulceres.

Je raille, dites-vous, Monsieur, & vous vous en plaignez, parceque c'est faire entrer le mepris & l'ironie dans votre chef-d'œuvre des convulsions. Mais est-ce à l'improviste que je parle, & sans reflexion? C'est donc,

Monſieur, qu'il y a ſi long tems que ſe traite ſerieuſement, gravement & theologiquement l'affaire des Convulſions, ſans pouvoir ramener les eſprits au bon ſens, qu'il ne reſte que de faire répondre la ſotiſe aux follies du Convuſionnat. *Reſponde ſtulto juxta ſtultitiam ſuam.*

Mais je ſens ce qui vous bleſſe ſingulierement. Avoir confondu la Charlote avec ſes miracles, c'eſt avoir donné échec à toutes les requêtes. *Indè ira, indè lachrimæ.* Car c'eſt montrer le Convulſionnat & ſon œuvre noyé dans le crachat de la ſuceuſe Convulſionnaire, la Pſylle miraculeuſe du parti; elle pour qui de celebres plumes ſe ſont intereſſées, elle qui a tant de protecteurs en tout genre, en tout ſexe, & dans un ordre diſtingué. Mais, Monſieur, la chute du Convulſionnat pouvoit-elle ſe faire avec moins de déſavantage, qu'en le faiſant tomber dans la Naturaliſme? N'eſt-ce pas lui prêter un titre d'honneur? A la verité, c'eſt aux dépens de ſon divin. Mais dès que ce divin devenoit un *Surnaturaliſme*, qui fait voir le Convulſionnat en démence, ne lui eſt-il pas glorieux de ſe retrouver dans l'ordre raiſonnable & ſenſé de la nature?

Ainſi, Monſieur, tout le fracas, toute la forſanterie, toute la vanité des requêtes ſe réduit au Naturaliſme, avec toute l'hiſtoire comique de la Charlote. En effet, ſi le miraculeux de cette hiſtoire avec tout ſon luſtre

tombe si bas, les avantures de la *Nizette* dans la double fable de ses deux miracles; le faux divin de la *bastonade*, de la *Turpin*; tout cela destitué des pompeux appuis de la cause de la Charlote, court grand risque de *dégringoler* bien plus bas que le Naturalisme. L'on trouve de l'étonnant, sur tout dans la scene de la Turpin. Sçait-on l'artifice (qui souvent n'est qu'une bagatelle, comme dit *Cardan*) qui cependant couvre tout l'admirable d'un joüeur de gobelets? L'on gage, par exemple, contre un homme, qu'il ne poura casser un œuf à deux pas de lui, quoiqu'il ait à la main un long & gros bâton; il ne peut comprendre cette impossibilité. Mais l'évenement lui ouvre les yeux, on le met, une muraille entre lui & un œuf; on lui donne un long baton, la muraille interposée l'empêche de s'en servir, il perd son argent, & on se moque de lui. Ce n'est donc pas mettre les requêtes au rabais, que de mettre les évenemens qu'elles contiennent dans l'ordre de la nature. Peut-être même ne seroit-ce que remettre les filles Convulsionnaires à l'état d'infirmités naturelles, où elles étoient autrefois, de maniere que leurs Convulsions prétenduës divines, seroient en effet les restes & les copies des Convulsions morbifiques qu'elles auroient souffertes dans un plus jeune âge. Ce soupçon paroîtroit-il temeraire ou malin? L'histoire qui se débite parmi d'honnêtes gens, justifieroit cette pensée. Une Demoiselle d'un nom & d'une famille connuë dans Paris, s'est mise

en ſpectacle pendant du tems ſur le Theatre Convulſionnaire, où elle a donné de celebres ſcenes. C'étoit la prude de cette Comedie, pour la réputation de ſageſſe & de probité où elle étoit, de ſorte que le divin des Convulſions auroit paru lui convenir préférablement à bien d'autres Convulſionnaires. Un Medecin ayant voulu juger de ce divin, alla la voir dans ſes accès, il trouva que ſes Convulſions étoient les mêmes que celles dont il l'avoit guérie deux fois dans ſa jeuneſſe. On ne veut pas preſſer de telles preuves, mais en verité elles diſent beaucoup pour la juſtification de l'Auteur du Naturaliſme & de ſon ouvrage. Reſte aux fauteurs des Convulſions à voir devant Dieu, ce qu'ils auront à lui dire pour expier les fautes qu'ont occaſionnées des ſcandaleuſes requêtes, groſſies de menſonges, enflées de fauſſetez, ou de faits naturels mal interpretés & exagerés, enluminées enfin de parures ſéduiſantes, dont on a ſçû les maſquer aux yeux du public ; ſi aiſé à ſurprendre quand d'heureuſes précautions ne l'ont pas inſtruit. Un Theologien, autant ſçavant que religieux, s'oppoſe à ce torrent d'illuſions, de ſcandales & de tentations, pour les ignorans du manége convulſionniſte; il le fait par des réflexions autant modeſtes que ſolides; on l'accable d'injures atroces: ce ſera à l'équité de ces Meſſieurs à accorder avec des procedez ſi meſurés & ſi raiſonnables, les calomnies, dont le Convulſionnat eſſaye

de le noircir dans l'esprit des Magistrats & aux yeux du public. Après cela quelle idée restera-t-il à la posterité, des requêtes des Convulsionnaires, si non après avoir été les tocsins du Convulsionnisme, d'avoir été les *Seraphins* de son sanctuaire, ou les idoles, qu'ils ont promenés par les Provinces (où l'on a envoyé ces requêtes par milliers) pour les exposer à la vénération des peuples. Qu'en croiront nos neveux? Quels titres pour les requêtes, sinon qu'elles seront les monumens d'un fanatisme qui a saisi & dominé des hommes sages, que la présomption du désir de dominer a aveuglé, pour s'arroger le droit de donner le ton aux affaires Ecclésiastiques: & cela pour avoir secoué, comme on l'a dit ailleurs, le joug des maîtres qui les élevoient dans la science, la discretion & la vertu, en se donnant pour des Docteurs d'un nouvel Israël, dont ils amusent (comme d'une chose très-prochaine) l'attente de leurs fidelles. Quelle attente au reste qui a autorisé, si non de faux Christs, du moins de faux *Elies*, & *Enochs*: simulacres qui deshonore à la *Bastille*, si follement la faction Convulsionniste, ses provins & ses sectaires. Mais, vous recriez-vous, Monsieur, tout ceci est insulter les Docteurs & les Disciples du Convulsionnisme, les freres & les sœurs de tout l'ordre Convulsionnaire. Au contraire, Monsieur, c'est les donner à plaindre, parce qu'on les honore, on les aime sincerement; de sorte

que quand S. Paul, comme il en a usé autrefois envers des freres qui se fourvoyoient, viendroit livrer les Convulsionnistes à satan, on ne voudroit point les tenir pour perdus ? Est-ce même, comme ils le pratiquent si insolemment envers leurs anciens amis, hommes irréprochables à tous égards, vouloir les déclarer sortis de la deffense de la bonne cause, & tombés dans leur foy ? L'on condamne donc leur opiniatreté sans les juger, en attendant que finissent les scandales qu'ils donnent ; mais en demeurant fermement attaché à la doctrine de l'Eglise & des mœurs. *Qui tenet teneat, donec de medio fiat.* Au surplus sous la tutelle des illustres guides, les trente Docteurs consultans, *l'Auteur du Naturalisme* se trouve en sûreté de creance sur le divin des convulsions qu'ils ont condamné ; car il n'eût jamais dessein de décrier que les actions criminelles des filles Convulsionnaires, & d'en exposer les scandales, sans aller au devant du jugement de Dieu, parce qu'il a ses reserves sur la conversion des plus grands pécheurs. Ce sont les sentimens d'équité, de bienveillance, & de charité avec lesquels je vous laisse, Monsieur, & vos amis, en vous abandonnant avec moi à la misericorde du Souverain Seigneur qui jugera nos justices, que sera-ce de nos injustices ?

F I N.